

LE BAL DES ASSASSINS

LES LARMES DU POUVOIR

— Aventure —

ROMAN

LE BAL DES ASSASSINS

LES LARMES DU POUVOIR

Racine PWBIET

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-490775-84-2

I.

Le bruit de porcelaine émettait dans la grande salle de conférence de l'hôtel Best Western Star Champs Élysée, un employé de l'établissement la trentaine à peine dépassé, transportait des tasses de café sur un plateau argenté. D'un geste hésitant, celui-ci frappa trois coups à la porte en bois massif qui donnait sur une pièce servant de bureau à Armin Baur, un trafiquant d'arme aux activités masquées au travers de collections d'œuvres d'art africain. Situés dans la rue de l'Arc de Triomphe, au cœur du prestigieux quartier des champs Élysée, Armin et une délégation avaient investi un jour plus tôt le sublime hôtel de six étages afin d'en faire une résidence provisoire. Marco son impitoyable homme de main vint ouvrir la porte, le serveur qui avait à peine trente ans pénétra en toute discrétion dans la salle illuminée par les rayons de soleil tamisés à l'aide d'épais rideaux pourpres. Le jeune homme déposa le plateau sur une tablette de verre.

Géraldine Perin, la seule femme qui faisait partie de ladite délégation, fit signe au jeune homme de disposer, elle saisit la carafe et servit le café tandis que Marco raccompagna sous un œil soupçonneux le jeune homme. Géraldine Perin était en réalité une agente d'Interpol infiltrée au sein du mouvement de Peter en tant qu'assistante sous le nom d'emprunt de Monique Valamer. Pendant près de huit mois, la Française âgée de vingt-neuf ans menait une double vie, dans le but de découvrir la véritable activité de Peter qui s'était présenté comme un riche collectionneur d'objets d'art africains, il n'avait pas pu contourner les multiples renseignements d'Interpole qui sous-entendaient un trafic d'armes dans la zone de l'Afrique centrale. Cependant, après une enquête soigneusement menée, Géraldine et ses coéquipiers, dont le plus proche Antoine Dures, avec lequel elle comptait partager sa vie, découvrirent que les actions d'Armin Baur s'étendaient au-delà de la vente d'armes et associaient trafic de drogues et proxénétisme. N'ayant pas assez d'éléments pour inculper Peter, Géraldine et Antoine reçurent l'ordre des plus hautes autorités après avoir récolté une information cruciale de procéder à l'arrestation de toute la délégation cet après-midi pendant la réunion qui allait se tenir à la salle de conférence de l'hôtel. Vu le calme et la tranquillité de cet établissement se trouvant à cinq minutes du palais

de congrès, Antoine et douze des meilleurs agents de forces du G.I.G.N se devaient de procéder discrètement à l'interpellation des présumés trafiquants. Tous vêtus en civils, dispersés et à l'abri de regards curieux, ils attendaient avec impatience le signal de Géraldine grâce à l'émetteur dissimulé dans sa coiffure. Entre-temps à l'intérieur de l'hôtel, Géraldine notait, sans éveiller le moindre soupçon, les détails de la réunion codée dont le fond était un interrogatoire de trois membres de la commission d'enquête, arrivés cet après-midi à quatorze heures. Des lunettes Ray-Ban en acétate marron crème accentuaient ses yeux noirs, une coiffure faite du demi-queue chic retenait ses cheveux blonds à l'arrière. Un Blazer Uta Raasch marron au col tailleur court et marqué revêtait son être. Le micro à longue portée était dissimulé dans ses cheveux. Les jambes croisées, Géraldine observait Marco rabattre la porte. Elle était à la fois anxieuse et excitée de finir cette mission, car, Antoine allait l'annoncer quelque chose. Pour sa part, Géraldine avait sa petite idée. Pendant près de huit mois, elle avait remarqué l'attention particulière que lui portait Antoine. Le charme de son collègue ne lui était pas indifférent... cependant, affectée à cette nouvelle unité depuis seize mois, Géraldine avait hésité à succomber aux avances de son partenaire aux cheveux frisés. Avec le temps, la jeune femme

avait appris à apprécier les bonnes qualités d'Antoine. Elle avait la conviction que ce soir tous les deux se retrouveraient devant une bouteille de champagne Besserat de Bellefon et ce dernier allait lui demander sa main. Rien qu'à y penser, Géraldine était dans tous ses états malgré la grande concentration que lui demandait sa mission. Un des trois assis en face de Peter lui tendit un document ; il le saisit et prit connaissance silencieusement du dit dossier.

— Les fonds de la compagnie sont détournés de leurs destinations, tous les employeurs sont conviés à une enquête ! annonça d'une voix calme Volker Baur surnommé Trostlos, cheveux mi-longs.

Son regard froid ne traduisait aucune émotion, il se tenait au milieu des trois hommes, vêtus de costumes noirs ils ressemblaient à des acteurs du film américain « *Men in Black* ». Malgré son air de marbre, Volker était le frère aîné d'Armin, membre éminent de la commission d'enquête, il voulait laisser une ouverture à Armin afin qu'il soit lavé de tout soupçon. L'attention de Géraldine se reposa sur la chevalière de Trostlos, une bague en argent décorée d'un pentacle au centre. Peter tendit le document à Marco qui s'était servi une tasse de café.